

l'on fait très bien en prison, c'est le chemin de la Croix. C'est vrai ! Où pouvait-il trouver un appui plus consolant que dans l'exemple du divin Crucifié ?

Je ne sais, mes frères, si vous admirerez comme moi tout ce qu'il y a d'élévation et de grandeur dans cette vie si simple et si modeste en apparence. On cherche de préférence dans la vie des hommes ce qui éclate au dehors, ce qui éblouit et fascine. Mgr Ridel, tel que nous l'avons vu au milieu des périls et des dangers de sa mission, réclamant l'appui de la France pour venger nos missionnaires massacrés, conduisant les armes françaises sur les côtes de Corée pour faire respecter notre nom, Mgr Ridel, dans ces importantes occasions où il a fallu se montrer, a été incontestablement l'homme du beau caractère et des généreux sentiments. Mais vous semble-t-il plus grand que dans la vie modeste de sa prison ? C'est la vertu simple, sans faste ; c'est le sacrifice continu, c'est la fidélité au devoir sans découragement ni faiblesse. Eh bien ! quand on rencontre sur sa route ces belles choses de l'âme, il faut les admirer, car elles sont dignes d'éloges, et remercier Dieu qui nous donne de tels exemples.

Il vivait donc ainsi, attendant la fin qui ne pouvait être que le martyre. Un jour, on leur apprit que les chrétiens devaient tous mourir le lendemain. On apporta même dans la prison la corde qui servait à pendre les prisonniers. Ils se préparèrent plus immédiatement à la mort, reçurent une dernière absolution. Mais leur tour ne vint pas.

Vers la fin de mai, la chaleur fut étouffante, Mgr Ridel sentit qu'il ne pourrait résister dans le cabanon infect qui lui servait de prison. Il n'avait pas changé d'habits depuis cinq mois, tous ses vêtements tombaient en lambeaux. On semblait l'avoir oublié. Une aussi longue incarcération est une terrible épreuve ; c'est comme un long martyr de tous les jours. Le corps s'affaiblit, la tête se fatigue, les meilleures résolutions s'évanouissent, et pour beaucoup le caractère devient difficile. Une foi vive, une piété constante, et surtout une humilité sincère peuvent seules, avec la grâce de Dieu, soutenir la faiblesse et empêcher de succomber à l'ennui qui dévore. Parfois l'idée de la délivrance venait apporter un rayon de joie au prisonnier. Il se voyait dans sa mission, habitant sa petite chambre avec ses catéchistes, conversant avec ses missionnaires, perfectionnant les œuvres commencées, répandant de plus en plus la bonne nouvelle de l'Evangile ; puis, son rêve s'évanouissait ; c'était la prison, une prison sans fin.

Enfin l'ordre de le mettre en liberté arriva de Chine et fut transmis aux juges.

Comme il fut triste de quitter ses pauvres chrétiens ! Il voulut les voir encore une fois, les exhorter à la patience et les bénir. Tous pleuraient. Il s'en allait donc encore une fois, chassé de cette Corée qui était sa terre d'adoption, chassé de ce pays qu'il aimait, où il avait désiré vivre et surtout mourir, laissant toutes ses espérances et l'avenir de la mission à la garde de Dieu !